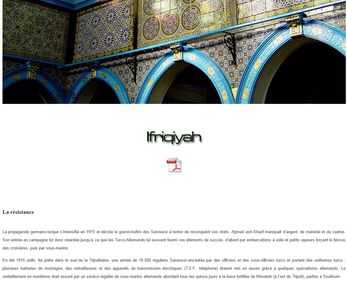

Ifriqiyeh

La résistance

La propagande germano-turque s'intensifia en 1915 et décida le grand-maître des Sanoussi à tenter de reconquérir ses états. Ahmad ash-Sharif manquait d'argent, de matériel et de cadres. Son entrée en campagne fut donc retardée jusqu'à ce que les Turcs-Allemands lui eussent fourni ces éléments de succès, d'abord par embarcations à voile et petits vapeurs forçant le blocus des croiseires, puis par sous-marins.

En été 1915 enfin, fut prête dans le sud de la Tripolitaine, une armée de 10 000 réguliers Sanoussi encadrée par des officiers et des sous-officiers turcs et portant des uniformes turcs : plusieurs batteries de montagne, des mitrailleuses et des appareils de transmission électriques (T.S.F., téléphone) étaient mis en œuvre grâce à quelques spécialistes allemands. Le ravitaillement en munitions était assuré par un service régulier de sous-marins allemands aboutant tous les quinze jours à la base fortifiée de Misurata (à l'est de Tripoli), partiès à Soudoum.

« Nous fredonnu du matériel, écrit le Maréchal Von Hindenburg. Jusqu'aux Sanoussi de la côte de l'Afrique du Nord. Nous vîmes recours pour cela à nos sous-marins, qui leur apportèrent surtout des fusils et des munitions ».

Le commandement de ces forces était confié à Noury Bey, frère d'Anwar, armé de Syrie en février 1915. Ses principaux lieutenants étaient Ja'far Bey alias Ja'far al Askari, Soulayman al-Baroudi et Khalifah Ibn 'Askar. Ces chefs, formés à l'école de la discipline turque, auront fait à bien pour recruter, organiser et instruire les Moujahidine. L'énergie implacable déployée par Noury dans cette mission lui attira bien d'ennemis, qu'il fut naguère en Turquie.

Les forces que les Turcs réussirent à rassembler furent employées à :

- Reconquérir la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan.
- Envahir l'Egypte et la Tunisie pour les réunir.

Les Turcs atteignirent partiellement ces buts de guerre en 1915 et 1916.

Au milieu de mars 1914, Soulayman al-Baroudi était à nouveau en Tunisie. En avkarat son frère à l'escadre de sa venue. Il fut annonça sa nomination de sénateur ottoman. Il semble que le gouvernement d'Istamboul lui avait promis cette nomination pendant qu'il s'employait à la défense du Djebal et en récompense de celle-ci. Baroudi avait eu de nombreux contacts en Tunisie.

Vis-à-vis des Sanoussi-Ouadi, il était établi entre le sentiment de maître et le sentiment de solidarité contre les Italiens, et Khalifah Ibn 'Askar avait été son partisan dès le début de la guerre.

Le 15 août 1914, Baroudi partit d'Istamboul. Il fut envoyé à Soudoum avec Noury Bey, le frère d'Anwar, pour prosseur de chef des Sanoussi Ahmad ash-Sharif à attaquer les Anglais en Egypte et les Français en Tunisie.

Vers la fin d'octobre 1914, on signalait la présence de Baroudi auprès du Sanoussi. Un plus tard, on apprenait qu'il était rencontré à Koufrah. Soudoum et Ouadi Sud Maghreud dans les premiers jours de novembre

Aussi, Baroudi ne chercha-t-il, immédiatement, à constituer dans l'entourage du chef Sanoussi « un parti turcophile et hostile aux Anglais. Il y réussit, en tramant une sorte conjuration entre les personnes influentes et des officiers ottomans et sennoussis « au camp d'Amrasat.

Mais vers la fin de janvier 1915, le Sanoussi était alors, dit-on, de ce complot par le commandement anglais L'auteur et les complices furent arrêtés. A en croire Vecchia Vaglieri, Baroudi réussit toutefois à s'enfuir vers la fin de janvier 1915 mais il rapoit son rôle d'agit contre l'Italie en Tripolitaine

En automne 1914, Khalifah Ibn 'Askar et Soulayman al-Baroudi débarquèrent sur les côtes de Tripolitaine et commencèrent à y rassembler leurs anciens partisans. Les Sheikhs Senussi prêchèrent le *Jihad* dans les Zouia. ; c'est en vu-quoi les forces militaires de l'Italie immédiatement par les mesnes autrichiennes que les chefs Senoussi jugèrent le moment favorable pour reconquérir la Tripolitaine. Ils se soulevèrent en masse contre les Italiens et chassèrent ceux-ci de l'intérieur du pays ne leur laissant que la possession précaire de Zouara, Tripoli, Djerna et Benghazi.

La mouvement Senoussi-Ouadi avec alors toute latitude pour triompher sur *Jihad* et durant la grande guerre ces mouvement soccrus profondement les colonies africaines de l'Angleterre (Egypte et le Soudan), de la France (la Tunisie) et de l'Italie (la Libye). La guerre était à peine déclarée lorsque les Senoussi se jetèrent dans le *Jihad* ; l'Italie fut leur premières victime.

Quant à la répartition des chefs *Moujahidine*, citons Mujhammad Ibn 'Abid as-Sanoussi au Fezzan et le Qâtia, 'Ali ad-Kharbabi dans l'oasis de Koufra, Sulfuy, Ali Din as-Senoussi à l'est de Tripoli près de Tarhouna; Sheikh Mujhammad Souf al-Mujhammadi à 'Azîzia, Khalifah Ibn 'Askar vers Nalout. Ahmad ez-Soueni à l'ouest de Tripoli, Ramdane as-Sutifal à Misurtah, Sultan Ahmad ancien maître de Djenet, chez les Touaregs (Ioïlo d'Adjer) etc.

On a déjà vu que l'Italie avait proclamé, en 1912, l'annexion à la couronne de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque (possessions turques) et la suite du traité de paix italo-turc de Lausanne-Ouchy, mais dans le Rapport Hariri il était dit :

« Les Italiens ont commis de grosses fautes politiques. Encouragés par leurs faciles expéditions sur Ghadamès en 1913, sur le Fezzan et Ghat en 1914 ; ils ont cru pouvoir passer très loin leur occupation, connaissons que l'œuvre de la France dans la Sahara leur permettrait d'aller etc et qu'à notre exemple ils pourraient se maintenir dans la pays et imposer leur domination avec de faibles moyens »

A la fin de l'année 1914 un mouvement insurrectionnel éclata au Fezzan. Sadna fut évacuée le 28 nov 1914. Entre déc 1914 et janv. 1915 les garnisons de Ghat et de Ghadamès se réfugièrent en Tunisie d'où, elles furent transportées par mer. Entre ces camps retranchés, « la côte n'était gardée que par des croisières navales inefficaces. Si bale de Misurtah était sans difficulté convertie par les Allemands en base de sous-marins (station de 7.5 P., dépôts de matériel, camps d'instruction, central électrique, etc.) »

Le 5 juin 1915, le poste de Sinaoun décroche vers la frontière tunisienne après s/o jours de résistance ; sur 100 hommes, le capitaine Gallieni a eu 33 tués et disparus. Le 15 juin, il reçut l'ordre de se replier sur Nalout. Ce repli dont l'libération a été fixé par l'autorité militaire française, a effectua dans des conditions très difficiles. Khalifah Ibn 'Askar, se rendant parfaitement compte que les autorités françaises toléraient les Italiens, reprocha à celles-ci de laisser passer les Italiens sans les désarmer. Les chefs de Kabas isolés complètement à plus de 300 kilomètres de Nalout qui était entouré par 600 rebelles. La situation de cette dernière localité devint critique et le major Chicini reçut l'ordre de faire une percée sur Zuoara . le 9 juillet, celui-ci tenta une opération mais va troupe fut décimée par la mehalla[1] d'exploitant de Khalifah Ibn 'Askar. Zouara fut abandonnée enfin par les Italiens qui brûlèrent leurs approvisionnements. Ils se replièrent sur Ouma el-Far et gagnèrent Dahibat où la garnison de Dahibat fut accueillit à la frontière tunisienne.

Les portes Italiennes furent consolidables . 000 à 700 balls ou disparue. Certes la marque d'eau a été l'une des causes de ce désastre . les Italiens n'avaient pas prévu les réciprocités nécessaires pour les troupes en marche. Le major Chicini fut fait prisonnier ; l'état de prostration dans lequel cette troupe parvint en Tunisie était extraordinaire. Lors de l'évacuation totale du Djebel Ighalibah 550 hommes ayant à parcourir 100 kms de route, mourarent de soif, perdant plusieurs centaines de prisonniers et du matériel de guerre (artillerie, munitions, etc.).

Lors de l'entrée en guerre de l'Italie, en mai 1915, la France et l'Angleterre espérèrent coopérer avec la nouvelle allies pour bloquer la cête efficacement et exécuter contre les *Moujahidine* une offensive générale ; « mais cette coordination ne put être réalisée. Les troupes françaises ne bombrent à exécuter quelques colonnes à mètre d'une étape de leurs camps retranchés et à entretenir par intermittence des postes à Zouara vers la Tunisie et près de Tobrouk vers la Libye ». Aussi les autorités Italiennes eurent-elles « recours à des tractations politiques pour détourner de leurs postes les attaques des *Moujahidine* ; ( ) et s'entourer d'une ceinture de tribus Italianophones. Elles remyaient en hatte plusieurs centaines de fonctionnaires chassés de leurs postes par l'insurrection ».

Ainsi la chute de Nalout rendit les *Moujahidine* maîtres de tout l'ouest tripolitain. Ceux-ci, auxquels les *Moujahidine* tunisiens se joignirent, tournèrent leurs armes contre les troupes françaises installées dans le Sud-Tunisien.

Géographie

Tandis que la bataille faisait rage sur tous les fronts de l'Isère au Rhin, et du Rhin aux Dardanelles, de la Cyrénaïque à Tripoli, les hostilités s'allumèrent brusquement dans le Sud-Tunisien, à la suite des échecs subis par les troupes Italiennes en Tripolitaine. Les chefs panislamiques tripolitains, tenu et hostilement les territoires qu'ils avaient conquis à la fois des troupes de Turquie et les empires centraux. Ils ecrémèrent que le moment du *Jihad* était venu de s'attaquer à la France et de soulever contre elle les Musulmans de Tunisie.

Avant d'aborder l'étude de cette guerre de libération nationale il apparaît utile de décrire un peu l'aspect physique et militaire du théâtre d'opérations.

Si l'on considère la carte géographique de l'Afrique du Nord, on voit que le Sud-Tunisien, de superficie de plus du tiers de la Tunisie, est limité au nord par le nord par la Tripolitaine dont la frontière de 400 km forme un rentrant très prononcé vers l'ouest. à l'ouest par l'Erg algérien, au nord-ouest par le territoire civil (ou la « Tunisie proprement dite » : selon la terminologie du Protectorat), à la plaine littorale Mahrajène, Djeffara (or Lefjara), s'étend de Gabès à Djerba. Sa plus grande largeur, dans la zone frontière entre Dehibat et Ben Gardane, atteint 150 km. Elle va sans en en goulot de 30 km à hauteur de Gabès. C'est l'oued Lyriad, le passage obligé des invasions ; en effet, il traverse les arides étendues du Djebel Tebaga et du Chott Djérid fermant un obstacle infranchissable à une troupe armée.

Cette plaine ondulée est cultivée en quelques points de littoral seulement : Tripoli, Zouara, Ben Gardane, Zarzis. Elle est bordée par la falaise d'un plateau rocailleux atteignant jusqu'à 600 mètres de hauteur et plus. L'érosion a creusé de profonds sillons à travers sa surface si bien qu'elle prend parfois l'aspect d'une montagne : le Djebel Matmata en Tunisie.

A la chamène, entre Dehibat et Foum Tatahouine, la falaise est découpée et fera de nombreux passages vers l'ouest : c'est en ces lieux que tous les combats de 1914-1915 se sont déroulés.

A l'ouest en Tunisie, le plateau descend en pente douce vers une anciennes mer littéraire qui forme l'Erg oriental, prolongé au nord par le Chott Djérid. Au sud, on Tripolitaine, il atteint sa plus grande largeur (150 km) dans le Dahar (djebl) et rient mount à hauteur de Ghadamès où la Dresde al-Djerna.

Nulle trace d'eau à la surface du sol sur toute cette étendue de plaine et de plateau, à peine quelques Reits en hiver après une averse . l'écoulement est de plus en plus rare . les oueds, surchargés de limon, s'étalent en nappes et s'infiltrent sous leurs propres dépôts. En plaine, les puits sont nombreux mais peu abondants . ils ne suffisent pas à l'entretien de grosses colonnes. Il n'existe nulle part de rivières. Il existe aussi des chotts. Par contre, entre Matmata et l'Erg, une ligne de points d'eau existe, mais elle sera très importante entre les oasis de Nefzaoua en contournant la montagne par l'ouest : Bir 'Amki, Qsar Rjilane, plus au nord Bir Soultane et Bordj Zouinnit marquent le passage.

Climat

On ne saurait mieux qualifier le climat du Sud-Tunisien que par le terme d'excessif : un climat aride et irrégulier. La présence de la mer et du Sahara, l'altitude de certains reliefs, modifient de manière sensible dans le détail des pluies, des températures et des vents, dont le facteur principal reste cependant la latitude. A des températures de 5° succèdent des chaleurs de 45 et 50° ; les périodes de sécheresse sont suivies de pluies torrentielles qui transforment les oueds inoffensifs en fleuves impétueux, balayant et emportant les ouvrages et maçonnerie des routes, coupant pendant plusieurs jours les communications ; à des années de fortes récoltes succèdent des années de misère et de famine. Il il faut faire entrer pressio chaque année contre les vols de sauterelles et les colonnes de criquets.

Dans ces conditions, la vie pour un européen ne pouvait être que très pénible, dépitmente au point de vue moral, aniéantie par suite de la chaleur torride et des difficultés d'alimentation.

Populations

Pendant la grande guerre la population du Sud-Tunisien se partageait entre sédentaires nomades et transhumants. Le nomade se débattait pour ne pas mourir : son rôle militaire (avant le Protectorat), sa prospérité, son métier de conveyeurs des caravanes ont disparu.

« Le seule gardin des troupeaux appelés à se déplacer de pâturage en pâturage est l'homme. En 1915, cette crise de l'éléiment le plus dynamique de la population a pu être facilement exploitée ».

Au nord les oasis de Gabès, al-Djemmah et Kébili étaient cultivés par des sédentaires mésobrables. Les nomades, propriétaires des terres, y venaient au moment de la récolte des dattes : parmi ceux-ci les Ouled Zid possédaient les oasis d'El Hamma et Gabès ; les Ouled Sidi Abid les oasis de Kébili et Douz ; les sédentaires qu'ils cultivaient et exploitaient par un jeu complexe de liens nexum qui allaient du khammasat jusqu'à l'association.

Dans le Djebel, une population de Berbères, apparemment timides, vivaient en troglodytes. Leurs demeures comme leurs chemes étaient habituellement dissimilés. Ils cultivaient de beaux jardins. Çà et là s'élèvent des Qsours, de fleux de rassemblement temporaire de certaines tribus montagnardes ont nomades. A en croire la capitaine de Montalembert chargé fois que les colonnes françaises y pénétrèrent dans la montagne, la résistance fut sporadique, la nomade préférant le tomate découvert au piège de la fortification. Les attaques d'octobre 1915 sur le Qsour de Tataouine en ont été la preuve ».

Du nord au sud s'échelonnaient confédérations et tribus: Matmatah, Ouled Dabbab, Krachoush, Ghoumrassen etc. ; les Qsour portent d'ailleurs leurs noms.

A l'est du Djebel, sur la frontière, les Accaras cultivaient les environs de Zarzis, les Touazine, du côté de Ben Gardane, presque sédentarisés en 1914, conflaient leurs troupeaux à la garde des Oudarnah : ceux-ci étaient parmi les nomades les plus turbulents et formaient avec d'autres tribus sédentaires tel que les Ouled Sheikhdn, Ouled Dabbab, al-Amamnah, al-Zrgane et al-Ghidiyah, à l'est de Tataouine, une puissante confédération des Ouarghamma « qui ont compris en en temps cent-mille habitants ».

Au sud de Tataouine, il n'y avait plus d'habitat jusqu'à Dahibat : c'est une zone de passage où furent tirés les combats des années de guerre.

Au-delà de la frontière, la plaine était la demeure des Nouadhi et des Zouaras qui résistèrent Bibles aux Italiens et valurent aux Français la tranquillité d'un front pacifié sur le littoral tandis que plus au sud les Nalout étaient leurs voisins et ennemis acharnés. Enfin quelques tribus maraboutiques comme les Macargiens et les Ciamas circulaient « indifféremment » de Tripolitaine au Chott Djérid. Cette tribu, écrivait Antonin Gorguyer, est la plus nombreuse de la Tripolitaine. Elle a l'honneur de la guerre, de la discipline, de l'organisation, de l'attaque fougueuse et prudente. Elle sait combattre en ghazia avec son corset de chameaux à 1 000 kilomètres et plus, par une route où l'on ne trouve que quelques puits. Ces cavaliers parcourent deux mois s'il le faut sur la selle sans que ni un homme ni un cheval ne soit écorché. En vue de l'ennemi, ils chargent couchés sur le flanc du cheval, abrités des balles par la tête de la monture.

Frontières

Bien que permédiée, la frontière n'existe pas seulement dans des textes diplomatiques, mais était connue de l'ensemble de la population : c'est la limite des anciennes possessions du Bey de Tunis et du Vilali de Tripoli. Elle a été d'ailleurs l'objet de divers incidents. l'accord de délimitation turco-tripolitain conclu en 1910, et les opérations de bornage conduites l'année suivante franco-ottoman, semblent-il, « une première explication de l'originalité de l'évolution du Sud-Tunisien. Pendant trente ans, aucune frontière reconnue n'avait séparé la Tunisie, comptée par la France sur un Bey en réclamant de la souveraineté ottomane, de la Tripolitaine dépendant de la Porte. Cette détermination n'avait cessé que quelques mois avant le complète de la Tripolitaine par l'Italie ».

Mais ces bornes placées par des vétérans qui ne voulaient plus reconnaître que des Algériens, des Tunisiens et des Tripolitains ne paraissent pas « à briser le cadre mental de la vie bédouine ».

Le Sud-Tunisien

Le Sud-Tunisien, avons-nous signalé, était resté, dès le début du Protectorat une administration militaire. Avant la guerre un détachement militaire des Territoires du Sud-Tunisien (S.S.T.) avait été créé avec des attributions politiques en même temps que militaires. Les trois territoires qui y étaient inclus. Kébili, Matmatah, Médenine, étaient dirigés par des chefs de Bureau des Affaires Indigènes (A.I.) et des Caids.

Bien que le Sud-Tunisien soit entre les mains de l'armée, le Résident n'était pourtant assuré une influence sur la façon dont elle « administrait les Indigènes », par l'entremise du Bureau des Affaires Indigènes : en 1005 seulement, des bureaux de ce service furent installés à Zarzis et à Médenaour. en 1000 à Douirat, en 1009 à Tataouine. Les officiers des Affaires Indigènes, placés formellement sous les ordres immédiats du G.O.T., exerçaient en réalité le « contrôle » des notables et de la population.

Quelques annexes des Affaires Indigènes, Ehi Kocha pour Kébili, Ben Gardane, Tataouine, Ramadah, pour Médenine étaient commandées par des officiers français qui disposaient de forces supplétives : cavaliers du Makhzen ou goums Sempronites, interprètes etc.

Comme postes détiendis, ils existaient de petits fortifs aux murs crénelés, échelonnés le long de la frontière, du sud au nord : Bordj Mesrouakh en face de Ghadamès, Fort Pointe-Inizies, Djeneien, Dahibat, Mactarbad Sallij, Alouat al-Gounnah. Cette organisation devint insuffisante après que le repli général des troupes Italiennes sur la côte eut livré la région visinne de Tripolitaine aux *Moujahidine* et eut laissé la flanc tunisien découvert.

Khalifah Ibn 'Askar

Aussi la conquête Italienne de Tripolitaine de 1911 ne manquait-elle pas de se répercuter sur le Sud-Tunisien. Des réfugiés « occupèrent le territoire de Tataouine », en 1913. Il y eut de nouveaux réfugiés au début de la Grande Guerre. A tour rôle va trouve Khalifah Ibn 'Askar qui fut interné avec sa famille dans un camp de concentration d'Kébili, mais il n'était relié aucunlit avec son compagnon 'Amor Ibn 'Ali Ibn 'Amor al-Khattali et avait rejoint la Tripolitaine. Le premier (Khalifah Ibn 'Askar) qui, selon le chef du Bureau des Affaires Indigènes a laissé sa tente et sa famille avec les réfugiés tripolitains arrivés en Tunisie ( ), fut du a la mort le 28 novembre 1914, le lieutenant Kallen commandant le cercle de Tataouine républicaine, ( ). Ces « deux réfugiés tripolitains (pour se joindre aux rebelles) [Khalifah Ibn 'Askar et 'Ali al-Khattali] ayant controverru aux mesures de police prises à leur égard en vue d'assurer la sécurité dans la région frontalière, ils prononce contre eux, en sens des pouvoirs que me confère le décret du 10 juin 1852, une punition d'un mois de prison et de 100 F d'amende et (ai) demandé que cette punition soit portée par le Général Commandant la Division d'Occupation à six mois de prison et 500 F d'amende. Au cas où ces Tripolitains retiendraient sur la frontière tunisien. Ils seraient immédiatement arrêtés . Il est en outre prescrit au chef du Bureau de Kébili de placer sous séquestre les biens, meubles et animaux du nommé « Khalifah Ibn 'Askar.

Pour parer à toute menace grandissante, le général Mohler, commandant les Forces de Terre et de Mer de l'Afrique du Nord, désigna, le 15 juin 1915, le lieutenant-colonel Lebœuf comme commandant des Troupes des Territoires du Sud avec mission de « apaiser à toute agression de la frontière tunisienne, sans pour autant s'engager sur les confins de la Tripolitaine dans des opérations qui risqueraient d'aboutir tous les effets.

La France était mise en face d'un problème difficile : toutes ces troupes blanches étaient absorbées par la guerre sur le front d'Europe, elle ne possédait pas dans son vaste réservoir de troupes musulmanes pour faire face aux rebelles, ni prendre l'offensive en territoire tripolitain ; la population de la Tunisie était travellée par la propagande panislamique la plus active.

Déjà en juillet 1915, Alapetite n'a pas exclu un véritable plan d'invasion. « Si'l arrivait dans le programme des rebelles de faire une grosse manifestation à nos dépens dans notre Sud, afin d'obtenir le Tunisie toute entière tort travaillée en ce moment de bien de crêtes à la fois, nous pouvons être que nous n'avons pas, dans l'état actuel des choses, les éléments d'une défense solide ».

Au fur et à mesure que les Italiens reculaient devant le Sanoussiyah, le résident voyait en cette publicité contrôle une force de plus en plus redoutable : à son avis, en cas d'invasion, le chef d'une telle conflète « prendra facilement le caractère d'un Mahdi. S'il se heurte à nous et remporte un avantage, il n'y aura plus rien à faire . ce sera le véritable appel au *Jihad*, et qui, celui-là, ne rencontrerai plus d'indifférents ni incrédules ».

Les Tunisiens croiraient alors à l'apparition de soldats du Sultan, Bâtonnier de l'Islam. Ces derniers Ouvrir tout à fait sérieux. C'est l'affaire des Dardanelles qui nous sauf tout cela. Mais on avait tout de même l'exquisi forme de pouvoir conjurer le danger Senoussi, même aggravé par une inclination turco-allemande, en jouant des facilités économiques que nous pouvons leur permettre ».

Vers le mois de juin 1915, Khalifah Ibn 'Askar annonça une première lettre au chef de poste de Dahibat et engagea des pourparlers :

« Pour Bonne ou terrible, son frère le Shaikh 'Amor sur sa famille et tous les autres Tripolitains intennés à Kébili afin qu'ils puissent venir le rejoindre à Nalout en Tripolitaine.

- Ouvrir un des marchés de Tunisie à toutes ces personnes chées ci-dessus, y compris les *Moujahidine* tripolitains afin qu'ils puissent s'y vendre librement et les traiter en fonction de leur statut ottoman de jadis.

- Libérer les prisonniers de Tataouine : Salim Ibn Khalifah al-Gallali, Salim 'Filfil, Muhammad Ibn Youssuf, étant donné que ces derniers furent emprisonnés injustement sans aucun délit.

- Autoriser la vente, dans les marchés de Tunisie, de quelques mulets pris aux troupes Italiennes et de lui faire connaître immédiatement la réponse du gouvernement.

En echange Khalifah Ibn 'Askar offrira la libération des prisonniers Italiens et la sécurité des frontières.

Le 15 juillet, l'interprète militaire Ragais, de Dahibat, a eu une entrevue en Tripolitaine avec Khalifah Ibn 'Askar pour y se rendre compte des intentions de ce dernier et d'engager des pourparlers pour la remise des officiers, des blessés Italiens et des prisonniers ». Les propositions de Khalifah Ibn 'Askar ont été transmises au gouvernement. Mais les événements qui se précipitèrent par la suite n'ont pas permis de les faire aboutir ».

Aussi Alapetite avait-il écrit au sujet de l'échec des propositions qui avec généreux à Alger et à Tunis qu'« opposèrent aux concessions proposées par les Bureaux des Affaires Indigènes. Khalifah Ibn 'Askar a « donc cru être bon prince en nous offrant tout de même des prisonniers Italiens en échange des réfugiés. L'acte personnel de Lebœuf (N-colonel) est qu'il serait impossible de repousser les propositions de Khalifah Ibn 'Askar sans frapper de suspicion tous nos pourparlers antérieurs avec les rebelles et sans paralire les traiter purement et simplement en ennemis ».

Le 25 juillet 1915 Khalifah Ibn 'Askar n'ayant reçu aucune réponse aux propositions qu'il avait présentées brisa net les pourparlers avec les autorités françaises, étant convaincu que celles-ci ne jouaient de lui et que « l'entrevue [du 15 juillet 1915] ne l'avait été que dans un but d'espionnage ».

Il n'est pas sans intérêt de connaître la personnalité de Khalifah Ibn Sa'id Ibn 'Askar qui était considéré par les autorités Italiennes et françaises comme le principal adversaire irréductible . Ibadi, comme son chef et compagnon de lutte Soulayman Pacha al-Baroudi né vers 1879 d'une famille aisée de Nalout. Il a jamais occupé de fonctions du temps des Turcs. Pendant la guerre Italo-turque (1911-1912) et ensuite pendant la guerre libyenne (1913), il fut un des plus dynamiques partisans de Soulayman al-Baroudi « qui le nomma en 1913 commandant des gendarmes de Nalout ». C'est à la suite de l'évacuation des troupes ottomanes et le retour d'Anwar Pacha de Kemal Bey que Khalifah Ibn 'Askar prit la direction du mouvement de résistance contre les Italiens. Notons par ailleurs qu'une partie des éléments turcs restait dans le pays après l'évacuation des troupes ottomanes en 1912 (Traité de Lausanne-Ouchy).

[1] Cavalerie arabe.

Copyright (c) 1999 Unicity.Right.Info. All rights reserved.